

SILENCE IN EIGHTEENTH- CENTURY ARTS, HISTORY, AND PHILOSOPHY

LE SILENCE DANS LES ARTS, L'HISTOIRE ET LA PHILOSOPHIE DU XVIII^e SIÈCLE

Edited by Francesca SAGGINI, Dan POSTON, and Adam SCHOENE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

PRÉFACE

Le séminaire international de la SIEDS 2018 pour les jeunes chercheurs, que j'ai dirigé à l'Università degli Studi della Tuscia à Viterbo (Italie) du 10 au 14 septembre 2018, a suscité des discussions animées et stimulantes sur les formes, représentations et modalités transartistiques et transculturelles du silence au XVIII^e siècle.

Le silence, qu'il soit celui des individus et des cultures, de la voix physique ou encore du mot écrit et des informations effacées de la page, a historiquement revêtu de nombreuses formes. Il peut être réticent, dissimulé ou imposé par d'autres. Volontaire ou contraint, il peut s'agir du silence des femmes, des groupes sociaux et religieux marginaux, des communautés auxquelles on refuse le droit de s'exprimer.

Il existe également d'autres silences : l'interruption du son dans une pause musicale et le silence des pratiques religieuses, qui s'adressent à la vie intérieure et en sont le reflet. Toutes ces formes de silence étaient présentes au XVIII^e siècle, comme elles l'avaient été tout au long de l'histoire, mais pour la première fois peut-être, certaines d'entre elles ont alors fait l'objet d'un examen particulier. Des ouvrages d'esthétique, par exemple, ont étudié l'utilisation du silence et de l'implicite dans l'écriture rhétorique, ou se sont attardés sur la rêverie et la manière dont elle pouvait être induite chez le lecteur. En rhétorique, on s'est intéressé aux figures et aux stratégies discursives capables de rendre le silence plus éloquent que la parole.

Les livres de conduite consacraient de nombreuses pages à l'art de la conversation, soulignant le rôle essentiel du silence pour garantir la correction des interactions sociales, surtout pour les femmes, mais aussi dans la sphère politique. La censure, qu'elle soit institutionnelle ou auto-imposée, produit également des silences, tout comme les défaillances plus ou moins conscientes de la mémoire que l'on retrouve dans les récits de vie et dans le discours historique : il suffit de penser aux révisions nécessaires pour écrire l'histoire du colonialisme, des guerres ou de l'esclavage. L'historiographie du XVIII^e siècle a tenté d'éliminer certains des silences qu'elle trouvait dans l'histoire, comblant souvent les lacunes par la conjecture.

Le silence est également un thème représenté dans le roman, qui a élaboré de nouvelles techniques narratives à cet effet, que ce soit pour évoquer les silences dans les conversations des personnages ainsi que les contextes et les paysages où le silence prédomine (une caractéristique du sublime, par exemple), ou pour maintenir le lecteur dans l'expectative en taisant délibérément certaines informations. Et puis il y a le théâtre, où, après le triomphe de la pantomime et des spectacles « illégitimes » qui combinaient de manière hybride corps, paroles, machinerie scénique et effets d'éclairage, le siècle se clôt avec l'essor du mélodrame qui supplanta la parole et incorpora des coups de théâtre dans les pièces, tout en accordant une nouvelle importance aux personnages et aux héros silencieux (*Deaf and Dumb* de Thomas Holcroft, 1801)¹.

Enfin, il convient de mentionner le silence qui prend solidement racine et se répand largement au XVIII^e siècle grâce à la pratique de la lecture individuelle de textes narratifs. Cette activité remplace l'ancienne tradition sociale de la lecture à haute voix pour un auditoire par une expérience solitaire et intériorisée. Ces silences et bien d'autres encore, autrement dit le silence sous toutes ses formes et significations au XVIII^e siècle, ont été au cœur de l'appel à contributions du séminaire de 2018. Le thème de ce séminaire, *Le silence dans les arts, l'histoire et la philosophie du XVIII^e siècle*, devait donc être compris et développé dans les termes les plus larges possibles. Les seize essais qui suivent, rédigés par les jeunes chercheurs acceptés comme participants ainsi que par les quatre conférenciers invités, abordent à la fois des sujets suggérés par l'appel à communications original et les problématiques qui ont émergé et ont été développées lors des discussions collégiales, avant et après les présentations. Ces questions, souvent inattendues par l'appel à contributions et toujours stimulantes, ont touché à différentes dimensions du silence du XVIII^e siècle, notamment l'anonymat ; le silence, la réflexion, la méditation ; le silence social, le silence et l'interaction sociale ; la négation : dénis, désaveux, rétractations ; le silence et les secrets ; la censure et l'autocensure ; les modes typographiques et linguistiques du silence : ellipses, omissions, pages blanches, tirets, astérisques ; les chapitres fantômes (supprimés, perdus, réécrits) ; les personnages réduits au silence, les personnages qui disparaissent ; les lieux du

¹ L'adjectif « illégitime » en vint à désigner toute représentation théâtrale n'ayant pas lieu à Covent Garden ou à Drury Lane, les deux héritiers des brevets théâtraux originaux accordés par Charles II au moment de la Restauration. Voir Jane Moody, *Illegitimate Theatre in London, 1770-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.